

Assemblée d'Eloah

La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Jn. 17:3

Quand est le jour du Sabbat de Dieu?

Édition 1

Traduit par François Sylvain

L'article suivant, « The Christian Sabbath », est tiré d'une photocopie de la publication de septembre 1893 du Catholic Mirror, dactylographiée par Kimberly Ann Jewers, en 1989. C'est une excellente étude biblique, qui prouve que notre samedi est le septième jour de la semaine et est le Sabbat biblique. Il a été sanctionné par le cardinal Gibbons. Le Catholic Mirror de Baltimore, au Maryland, a publié une série de quatre éditoriaux, qui ont paru dans ce journal les 2, 9, 16 et 23 septembre 1893.



P.O. Box 45 • Rockton • Ontario • Canada • L0R1X0 • www.assemblyofeloah.org

Cet exposé peut être librement copié et distribué à condition qu'il soit copié intégralement sans modifications ni omissions. Les noms et adresses de l'éditeur et la note de droit d'auteur doivent être inclus. Aucun coût ne peut être exigé des récipiendaires des copies distribuées. De brèves citations sont permises dans des articles et des textes critiques sans enfreindre les droits d'auteur.

Le Catholic Mirror de 1893

Le Sabbat chrétien

La progéniture authentique de l'Union de l'Esprit Saint, et de l'Église catholique, Son Épouse. Les allégations du protestantisme à toute partie de ces articles se sont avérées sans fondement, auto-contradictoires et suicidaires.

Article du 2 septembre 1893

Notre attention a été attirée sur ce sujet au cours de la semaine dernière par la réception d'une brochure de 21 pages, publiée par l'International Religious Liberty Association, intitulée « Appeal and Remonstrance » (Appel et Remonstrance), qui incarne les résolutions adoptées par la Conférence générale des adventistes du septième jour (24 février 1893). Les résolutions critiquent et censurent, avec beaucoup d'acribité, l'action du Congrès des États-Unis et de la Cour suprême pour avoir violé les droits du peuple en fermant l'exposition universelle le dimanche.

Les adventistes sont le seul corps de chrétiens ayant la Bible comme enseignant, qui ne peut trouver aucune justification dans ses pages

pour le changement de jour du septième au premier. D'où leur appellation « adventistes du septième jour ». Leur principe fondamental consiste à mettre de côté le samedi pour le culte exclusif de Dieu, en conformité avec le commandement positif de Dieu lui-même, réitéré à plusieurs reprises dans les Livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament, littéralement obéi par les enfants d'Israël depuis des milliers d'années jusqu'à ce jour, et validé par l'enseignement et la pratique du Fils de Dieu lorsqu'il est venu sur terre.

Par contre, les Protestants du monde, sauf les adventistes, avec la même Bible comme leur seul et unique enseignant infaillible, par leur pratique, depuis leur apparition au XVI^e siècle, avec la pratique reconnue du peuple juif sous leurs yeux, ont rejeté le jour désigné pour Son adoration par Dieu, et pris, en contradiction apparente avec Son commandement, un jour pour Son culte jamais mentionné à cette fin dans les pages du Volume Sacré.

Quelle chaire protestante ne résonne pas presque chaque dimanche avec des invectives fortes et passionnées contre la violation du Sabbat? Qui peut oublier la clameur fanatique des ministres Protestants sur toute la terre, contre l'ouverture des portes

de l'Exposition universelle le dimanche? Les milliers de pétitions, signées par des millions, pour sauver le Jour du Seigneur de la profanation? Certes, une telle excitation générale et généralisée et les remontrances bruyantes n'auraient pas pu exister sans les motifs les plus forts pour de telles protestations animées.

Et quand les quartiers ont été affectés à l'Exposition universelle aux diverses sectes protestantes pour l'exposition d'articles, qui peut oublier l'expression emphatique de l'indignation vertueuse et consciencieuse manifestée par nos frères presbytériens, dès qu'ils ont appris la décision de la Cour suprême de ne pas s'immiscer dans l'ouverture le dimanche? Les journaux nous ont informés qu'ils refusaient catégoriquement d'utiliser l'espace qui leur était accordé, ou d'ouvrir leurs boîtes, demandant le droit de retirer les articles, dans le strict respect de leurs principes, et ainsi de refuser tout contact avec l'exposition sacrilège qui brisait le Sabbat.

Certainement, nos frères Calvinistes méritaient et partageaient la sympathie de toutes les autres sectes, qui, cependant, ont perdu l'occasion de se faire passer pour des martyrs dans la justification de l'observance du Sabbat.

Ils sont devenus ainsi «un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes», bien que leurs frères Protestants, qui ne partageaient pas le monopole, fussent sans compassion et envieusement disposés à attribuer leur adhésion inébranlable au principe religieux, à l'orgueil pharisaïque et à l'obstination acharnée.

Notre but en écrivant cet article est d'apporter des informations tellement claires sur cette question très importante (car si la question du Sabbat était retirée de la chaire protestante, les sectes se sentiraient perdues, et les prédicateurs seraient privés de leur « Fromage de Cheshire ») que nos lecteurs seront en mesure de comprendre la question dans tous ses sens, et ainsi parvenir à une ferme conviction.

Le monde chrétien est, moralement parlant, uni sur la question et la pratique de l'adoration de Dieu le premier jour de la semaine.

Les Israélites, dispersés sur toute la terre, consacrent le dernier jour de la semaine au culte de la divinité. En particulier, les Adventistes du septième jour (secte de chrétiens peu nombreux) ont également choisi le même jour.

Les Israélites et les Adventistes font tous deux appel à la Bible pour

le commandement divin, qui oblige avec insistance la stricte observance du samedi.

Les Israélites respectent l'autorité de l'Ancien Testament seulement, mais l'adventiste, qui est un chrétien, accepte le Nouveau Testament sur la même base que l'Ancien, à savoir: un registre inspiré aussi. Il trouve que la Bible, son enseignant, est cohérente dans les deux Testaments; que le Rédempteur, durant sa vie mortelle, n'a jamais observé aucun autre jour que le samedi. Les Évangiles lui démontrent clairement ce fait; tandis que, dans les pages des Actes des Apôtres, des Épîtres et de l'Apocalypse, on ne trouve aucun vestige d'un acte annulant l'entente du samedi.

Ainsi, les Adventistes, tout comme les Israélites, dérivent leur croyance de l'Ancien Testament, dont la position est confirmée par le Nouveau Testament, endossant pleinement par la vie et la pratique du Rédempteur et de ses Apôtres l'enseignement de la Parole Sacrée pendant près d'un siècle de l'ère chrétienne.

Considérés numériquement, les Adventistes du septième jour forment une partie insignifiante de la population protestante, mais, comme ce n'est pas une question de nombre, mais de vérité, de fait et de droit, un sens strict de la justice interdit la condamnation de cette petite secte sans enquête

calme et impartiale; ce ne sont pas nos funérailles.

Le monde protestant a été, dès son enfance, au XVII^e siècle, en accord avec l'Église catholique, en gardant « saint » non pas le samedi, mais le dimanche. La discussion des motifs qui ont conduit à cette unanimité de sentiment et de pratique pendant plus de 300 ans, doit aider à placer le protestantisme sur une base solide dans ce cas particulier, si les arguments en faveur de sa position l'emportent sur ceux fournis par les Israélites et les Adventistes, la Bible, le seul enseignant reconnu des deux plaideurs, étant l'arbitre et le témoin. Cependant, si, d'autre part, ces derniers fournissent des arguments incontestables par la grande majorité des Protestants, les deux classes de plaideurs faisant appel à leur enseignant commun, la Bible, ces Protestants, loin de clamer, comme ils le font avec une obstination vigoureuse, pour la stricte observance du dimanche, n'ont plus d'autre ressource que d'admettre qu'ils ont enseigné et pratiqué ce qui est bibliquement faux depuis plus de trois siècles, en adoptant l'enseignement et la pratique de ce qu'ils ont toujours prétendu croire une église apostate, contrairement à tout mandat et enseignement de la Sainte Écriture. Pour ajouter à l'intensité de cette erreur biblique et impardonnable, il s'agit de l'un des commandements les plus positifs et les plus catégoriques de

Dieu à Son serviteur: « Souviens-toi du jour du Sabbat pour le sanctifier. »

Aucun Protestant vivant aujourd'hui n'a encore obéi à ce commandement, préférant suivre l'église apostate mentionnée à son enseignant, la Bible, qui, de la Genèse à l'Apocalypse, n'enseigne aucune autre doctrine, si les Israélites et les Adventistes du septième jour sont corrects. Les deux parties font appel à la Bible en tant que leur enseignant « infallible ». Que la Bible décide si le samedi ou le dimanche est le jour prescrit par Dieu. L'un des deux groupes doit avoir tort, et une fausse position sur cette question très importante implique des peines terribles, menacées par Dieu lui-même, contre le transgresseur de cette « alliance perpétuelle ». Nous entrerons dans le débat sur les mérites des arguments avancés par les deux parties. La discussion de ce sujet primordial n'est pas non plus au-dessus de la capacité des esprits ordinaires, ni n'implique une étude extraordinaire. Elle se résout en quelques questions simples et faciles:

Premièrement, quel jour de la semaine la Bible ordonne-t-elle de sanctifier?

Deuxièmement, le Nouveau Testament a-t-il modifié par

précepte ou pratique l'ordre original?

Troisièmement, les Protestants, depuis le XVIIe siècle, ont-ils obéi au commandement de Dieu en « sanctifiant » la journée prescrite par leur guide et enseignant infallible, la Bible, et sinon, pourquoi pas?

Aux trois questions ci-dessus, nous nous engageons à fournir autant de réponses intelligentes, qui ne peuvent manquer de confirmer la vérité et de soutenir la déformation de l'erreur.

Article du 9 septembre 1893

“Mais la foi, la foi fanatique, une fois mariée à un mensonge, l'embrasse jusqu'à la fin.” – MOORE

Conformément à notre promesse dans notre dernier numéro, nous procédons à démasquer l'une des erreurs les plus flagrantes et les incohérences les plus impardonnables de la règle biblique de la foi. Cependant, de peur d'être mal compris, nous jugeons nécessaire de postuler que le protestantisme ne reconnaît aucune règle de foi, aucun enseignant sauf la « Bible infallible ». De même que le catholique cède son jugement en matière spirituelle implicitement et avec une confiance sans réserve à la voix de son Église, le protestant ne reconnaît d'autre enseignant

que la Bible. Toute sa spiritualité est dérivée de ses enseignements. C'est pour lui la voix de Dieu qui s'adresse à lui à travers Son unique enseignant inspiré. Elle représente sa religion, sa foi et sa pratique. Le langage de Chillingworth: « La Bible, toute la Bible, et rien que la Bible, est la religion des Protestants », et n'est qu'une forme de la même idée, convertible à plusieurs reprises en formes, telles que « Le livre de Dieu », « La Charte de Notre Salut », « L'Oracle de Notre Foi Chrétienne », « Le Livre de Dieu à l'Humanité », etc., etc. C'est donc un fait incontestable que la Bible seule est l'enseignant du christianisme protestant. En supposant ce fait, nous allons maintenant discuter du bien-fondé de la question soulevée dans notre dernier numéro.

Reconnaissant ce qui est indéniable, le fait d'une contradiction directe entre l'enseignement et la pratique du christianisme protestant—à l'exception des Adventistes du septième jour—d'une part, et celle du peuple juif d'autre part, tous deux observant différents jours de la semaine pour le culte de Dieu, nous allons procéder à prendre le témoignage du seul témoin disponible dans la prémisses, à savoir: le témoignage de l'enseignant commun aux deux demandeurs, la Bible. La première expression avec laquelle nous sommes en contact dans la Parole

Sacré se trouve dans la Genèse, chapitre 2, verset 2: « Et le septième jour, Il (Dieu) se reposa de tout Son travail de création. » La prochaine référence à cette question se trouve dans Exode, chapitre 20, où Dieu a commandé que le septième jour soit sanctifié, parce qu'il s'était reposé de l'œuvre de la création ce jour-là; et le texte sacré nous informe que, pour cette raison, Il a voulu qu'il soit observé, dans les mots suivants: « C'est pourquoi, le Seigneur bénit le septième jour et le sanctifia. » Encore une fois, nous lisons dans le chapitre 31, verset 15: « Pendant 6 jours on travaillera, mais le septième jour est le Sabbat, le jour du repos, consacré à l'Eternel. » Verset 16: « Comme une alliance éternelle », « un signe qui devra durer à perpétuité », « En effet, en 6 jours l'Eternel a fait le ciel et la terre, et le septième jour il s'est arrêté et s'est reposé. »

Dans l'Ancien Testament, il est fait référence cent vingt-six fois au Sabbat, et tous ces textes conspirent harmonieusement pour exprimer la volonté de Dieu, ordonnant que le septième jour soit observé, parce que Dieu lui-même *l'a d'abord observé*, le rendant obligatoire pour tous comme « une alliance perpétuelle ». Nous ne pouvons pas non plus imaginer quelqu'un assez téméraire pour remettre en question l'identité du samedi avec le Sabbat ou le septième jour, vu

que le peuple d'Israël a observé le samedi depuis la remise de la loi, d'environ 2 514 AEC (avant l'ère courante) à 1 893 EC (ère courante), une période de 3 383 ans. Avec l'exemple des Israélites sous nos yeux aujourd'hui, il n'y a pas de fait historique mieux établi que celui mentionné, à savoir: que le peuple choisi de Dieu, les gardiens de l'Ancien Testament et représentants vivants de l'unique religion divine jusqu'à présent, a pendant 1 490 ans avant le christianisme, conservé par la pratique hebdomadaire la tradition vivante de l'interprétation correcte du jour spécial de la semaine, le samedi, à garder « saint au Seigneur », tradition qu'ils ont ensuite prolongé par leur pratique pour une période additionnelle de 1 893 ans. La Bible -l'Ancien Testament- confirmée par la tradition vivante d'une pratique hebdomadaire depuis 3 383 ans par le peuple choisi de Dieu, enseigne donc, avec une certitude absolue, que Dieu lui-même avait nommé samedi, le jour à être « sanctifier pour Lui », et que toute violation de ce commandement était punissable de mort. « Vous respecterez le Sabbat, car il est saint pour vous. Celui qui le violera sera puni de mort. Oui, toute personne qui accomplira un travail ce jour-là sera exclue de son peuple. » - Exode, chapitre 31, verset 14.

Il est impossible de réaliser une peine plus sévère que celle si solennellement prononcée par Dieu Lui-même dans le texte ci-dessus, sur tous ceux qui violent un commandement mentionné pas moins de cent vingt-six fois dans l'Ancienne Loi. Les dix commandements de l'Ancien Testament sont formellement gravés dans la mémoire de l'enfant du chrétien biblique le plus tôt possible, mais il n'y a pas un seul des dix qui soit rendu plus clairement familier, tant à l'école du dimanche qu'en chaire, que celui de « sanctifier le jour du Sabbat ».

Connaissant avec une certitude absolue la volonté de Dieu en ce qui concerne le jour à sanctifier, et ce de sa parole sacrée, parce qu'il s'est reposé en ce jour, jour qui nous est confirmé par la pratique de son peuple choisi pendant des milliers d'années, nous sommes naturellement amenés à demander quand et où Dieu a changé le jour pour son adoration, car il est évident pour le monde qu'un changement de jour a eu lieu, et dans la mesure où aucune indication d'un tel changement ne peut être trouvée dans les pages de l'Ancien Testament, ni dans la pratique du peuple juif qui continue pendant près de dix-neuf siècles de christianisme d'obéir à l'ordre écrit, nous devons nous tourner vers la dispensation chrétienne, spécifiquement: le Nouveau

Testament, pour l'ordre de Dieu d'annuler l'ancien Sabbat, le samedi.

Nous approchons maintenant d'une période couvrant un peu moins de dix-neuf siècles, et procédons à enquêter si l'enseignant Divin supplémentaire - le Nouveau Testament - contient un décret annulant le mandat de l'Ancienne Loi, et, en même temps, substituant un jour au Sabbat institué par Dieu de l'Ancienne Loi, à savoir: samedi; car, vu que le samedi était le jour sanctifié et ordonné à être sanctifié par Dieu, l'autorité divine seule, sous la forme d'un décret d'annulation, pourrait abolir l'alliance du samedi, et un autre mandat divin, nommant par nom un autre jour à « sanctifier », autre que le samedi, est également nécessaire pour satisfaire la conscience du croyant chrétien. La Bible étant le seul enseignant reconnu par le chrétien biblique, et l'Ancien Testament n'indiquant pas un changement de jour, ou un autre jour que le samedi à « sanctifier » par le monde biblique, il incombe sûrement au chrétien réformé de signaler dans les pages du Nouveau Testament les nouveaux décrets divins abrogeant celui du samedi et le substituant à celui du dimanche, sanctifié par les bibliques depuis l'aube de la Réforme.

En examinant le Nouveau Testament d'un bout à l'autre,

nous constatons que le Sabbat est mentionné soixante et une fois. Nous trouvons aussi que le Sauveur choisit invariablement le Sabbat (samedi) pour enseigner dans les synagogues et faire des miracles. Les quatre évangiles se réfèrent au Sabbat (samedi) cinquante et une fois.

Dans un cas, le Rédempteur parle de lui comme « le Seigneur du Sabbat », comme le mentionnent Matthieu et Luc, mais, pendant tout le récit de sa vie, tout en observant et en utilisant invariablement la journée (samedi), *Il n'a jamais laissé entendre une seule fois à un désir de le changer*. Ses Apôtres et ses amis personnels nous donnent un exemple frappant de leur observance scrupuleuse *après Sa mort*, et bien que Son corps était dans le sépulcre, saint Luc, chapitre 23, verset 56, nous dit: « Puis elles repartirent et préparèrent des aromates et des parfums. *Le jour du Sabbat elles se reposèrent, comme le prescrit la loi.* » « Le dimanche (dimanche de Pâques), elles se rendirent au tombeau de grand matin [avec quelques autres] en apportant les aromates qu'elles avaient préparés. » Les « aromates » et les « parfums » avaient été préparés le soir du Vendredi Saint, parce que « le Sabbat approchait » (verset 54). Cette action des amis personnels du Sauveur prouve au-delà de toute contradiction que, *après Sa mort*, ils ont « sanctifié »

le samedi et *considéré le dimanche comme n'importe quel autre jour de la semaine*. Y a-t-il donc quelque chose de plus concluant que le fait que les Apôtres et les saintes femmes n'ont jamais connu de Sabbat autre le samedi, jusqu'au jour de la mort de Christ?

Nous abordons maintenant l'investigation de cette question intéressante pour les trente prochaines années, comme le raconte l'évangéliste, saint Luc, dans ses Actes des Apôtres. Sûrement, quelque vestige de l'acte d'annulation peut être découvert dans la pratique des apôtres pendant cette période prolongée.

Mais, hélas! nous sommes encore une fois voués à la déception. *Neuf fois*, nous trouvons le Sabbat mentionné dans les « Actes », mais c'est le *samedi*, l'ancien Sabbat. Si nos lecteurs désirent la preuve, nous nous référons alors au chapitre et au verset dans chaque cas. Actes 13: 14, 27, 42, 44. Une fois de plus, Actes 15: 31. Encore une fois, Actes 17: 2 et Actes 18: 4. « Et lui (Paul) raisonnait dans la synagogue *chaque Sabbat*, et persuadait les Juifs et les Grecs. » *Ainsi le Sabbat (samedi) de la Genèse à l'Apocalypse! ! !* Ainsi, il est impossible de trouver dans le Nouveau Testament la moindre interférence du Sauveur, ou de Ses Apôtres, avec le Sabbat original,

mais, au contraire, un acquiescement entier à l'entente initiale; non *une approbation plénière* de Sa part, pendant son vivant; et une participation active et invariable à *l'observance de ce jour et de nul autre par les Apôtres*, pendant trente ans après sa mort, comme les Actes des Apôtres nous l'ont abondamment témoigné. D'où la conclusion inévitable, c'est-à-dire: que, de ceux qui suivent la Bible comme leur guide, les Israélites et les Adventistes du septième jour ont le poids exclusif de la preuve de leur côté, tandis que le protestant biblique n'a pas un mot en légitime défense pour sa substitution du dimanche au samedi.

Article du 16 septembre 1893

Lorsque sa Majesté satanique, qui était « un meurtrier dès le début », « et le père du mensonge », a entrepris d'ouvrir les yeux de notre première mère, Ève, en stimulant son ambition, « vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal », son action n'a été que le premier de nombreux efforts vraisemblables et réussis employés plus tard, dans la séduction de millions de ses enfants. Comme Ève, ils apprennent trop tard, hélas! la valeur des incitations tendue pour éloigner ses faibles enfants de l'allégeance à Dieu. Le sujet de cette discussion ne constitue pas non plus une

exception aux tactiques habituelles de Sa Majesté démonique.

Il y a plus de trois siècles, il a présenté de façon plausible à un grand nombre de chrétiens mécontents et ambitieux les excellentes perspectives de l'inauguration réussie d'un « nouveau départ », par l'abandon de l'Église instituée par le Fils de Dieu, comme leur enseignant, et la prise en charge d'un nouvel enseignant, la Bible seule, comme leur nouvel oracle.

La sagacité du malin entrevoyait le brillant succès de cette manœuvre. Le résultat n'a pas non plus été en deçà de ses attentes les plus optimistes.

Seul un esprit audacieux et aventureux était nécessaire pour diriger l'expédition.

Sa Majesté satanique le trouva bientôt chez le moine apostat Luther, qui, lui-même, témoigne à plusieurs reprises de l'étroite familiarité qui existait entre son maître et lui-même, dans son « Table Talk » et dans d'autres ouvrages publiés en 1558 à Wittenberg, sous le contrôle de Melancthon. Ses colloques avec Satan sont attestés, en diverses occasions, par Luther lui-même, un témoin digne de toute crédibilité. Ce que l'organe du Serpent avait tendance si efficacement à réaliser dans le Jardin, l'agence l'a réalisé dans le monde chrétien.

« Donnez-leur un pilote à leur flotte errante, audacieux à son art et éduqué à la tromperie, dont la main aventureuse fera égarer leur barre vers des rivages hostiles, ou les « emmenera dans la marée. »

Comme le but que recherchait le Malin dans son raid sur l'Église de Christ était la destruction du christianisme, nous sommes maintenant engagés à passer au crible les moyens adoptés par lui pour assurer son succès. Jusqu'à présent, ils ont été jugés trompeurs, auto-contradictoire et fallacieux. Nous allons maintenant procéder à l'enquête de cette imposture.

Ayant prouvé par une démonstration que le Rédempteur, en aucun cas, avait, pendant la période de sa vie, dévié de l'observance fidèle du Sabbat (samedi), cité cinquante et une fois par les quatre évangélistes, bien qu'il se soit désigné lui-même « Seigneur du Sabbat », et n'ayant lui-même jamais une seule fois, par ordre ou pratique, fait allusion à un désir de sa part de changer le jour et de le substituer par un autre; et ayant porté une attention particulière à la conduite des Apôtres et des saintes femmes, le soir même de Sa mort, qui se sont procurées d'avance des aromates et des parfums « afin de les utiliser dans l'embaumement de son corps le matin après le Sabbat (samedi), comme nous le dit si clairement saint Luc (Luc 24: 1); plaçant ainsi au-delà de toute attente l'action et

la volonté divines du Fils de Dieu au cours de sa vie, en observant inébranlablement le Sabbat; et ayant attiré l'attention sur l'action de ses représentants vivants après sa mort, comme le prouve saint Luc; ayant également présenté devant nos lecteurs le fait incontestable que les Apôtres pendant les trente années suivantes (Actes) ne se sont jamais écartés de la pratique de leur Divin Maître dans cete particularité, comme nous l'assure saint Luc (Actes 18: 4): « Chaque Sabbat (samedi), Paul discourait dans la synagogue et persuadait des Juifs et des Grecs. Les non-Juifs convertis étaient, comme nous le voyons dans le texte, également instruits avec les Juifs, d'observer le samedi, ayant été convertis au christianisme ce jour-là, « les Juifs et les Grecs » collectivement.

Ayant également attiré l'attention sur les textes des Actes (9), portant sur l'usage exclusif du Sabbat par les juifs et les chrétiens pendant trente ans après la mort du Sauveur comme le seul jour de la semaine observé par Christ et Ses Apôtres, période qui termine le compte rendu inspiré, nous procédons maintenant pour compléter nos preuves que le Sabbat (samedi) a bénéficié de ce privilège exclusif, en attirant l'attention sur chaque cas où le document sacré se réfère au premier jour de la semaine.

La première référence au dimanche après la résurrection de Christ se trouve dans l'Évangile de saint Luc, chapitre 24, versets 33 à 40, et dans saint Jean, chapitre 20, verset 19.

Les textes ci-dessus se réfèrent eux-mêmes au seul motif de ce rassemblement de la part des Apôtres. Il a eu lieu le jour de la résurrection (dimanche de Pâques), non dans le but d'inaugurer « le nouveau départ » de l'ancien Sabbat (samedi) en « sanctifiant » le nouveau jour, car il n'y a pas une allusion donnée de prière, d'exhortation ou de lecture des Écritures, mais ils indiquent la démoralisation totale des Apôtres en informant l'humanité qu'ils étaient blottis ensemble dans cette salle à Jérusalem « par crainte des Juifs », comme saint Jean, cité plus haut, nous le dit clairement.

La deuxième référence au dimanche se trouve dans l'Évangile de saint Jean, chapitre 20, versets 26 à 29: « Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison et Thomas se trouvait avec eux. ». Le Rédempteur ressuscité a profité de cette rencontre de tous les Apôtres pour confondre l'incrédulité de Thomas, qui avait été absent de la réunion le soir du dimanche de Pâques. Cela aurait fourni une occasion en or au Rédempteur de changer le jour en présence de tous Ses Apôtres, mais nous

affirmons le simple fait que, en cette occasion, comme le jour de Pâques, il n'y a aucune mention de prière, de louange, ou de lecture des Écritures. Le troisième cas où les Apôtres se sont réunis le dimanche se trouve dans Actes, chapitre 2, verset 1: « Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble au même endroit » (Fête de la Pentecôte, dimanche). Maintenant, ce texte donnera-t-il à nos frères chrétiens bibliques un vestige d'espérance que le dimanche remplace, enfin, samedi? Car quand nous les informons que les Juifs avaient observé ce dimanche pendant 1 500 ans, et l'ont observé dix-huit siècles après l'établissement du christianisme, tout en observant le Sabbat hebdomadaire, il n'y a pas de consolation ou de réconfort dans ce texte. Pentecôte, qui a été appelée le Sabbat des semaines, consistant en sept fois sept jours, est le 50^{ème} jour après la Pâque; et le jour après l'achèvement du septième jour de Sabbat hebdomadaire, était le jour principal de toute la fête, nécessairement le dimanche. Quel Israélite ne plaindrait pas la cause qui chercherait à découvrir l'origine de l'observance du premier jour de la semaine à sa Fête de la Pentecôte, qui est célébrée par lui chaque année depuis plus de 3 000 ans? Qui d'autre que le chrétien biblique, acculé au pied du mur et cherchant un prétexte pour excuser sa profanation sacrilège du Sabbat, toujours observé par

Christ et Ses Apôtres, aurait dû recourir à la fête juive de la Pentecôte pour son acte de rébellion contre son Dieu, et son enseignant, la Bible?

Encore une fois, les apologistes de la Bible, pour justifier le changement de jour, attirent notre attention sur les Actes, chapitre 20, versets 6 et 7: « Le dimanche, nous étions réunis pour rompre le pain. », etc. En apparence, le texte ci-dessus devrait fournir une certaine consolation à nos amis bibliques mécontents, mais étant un Marplot (une personne qui interfère avec, ou gâte, un plan), nous ne pouvons pas leur permettre même cette miette de réconfort.

Nous répondons par l'axiome: « Quod probat nimis, probat nihil. » « Ce qui prouve trop, ne prouve rien. » Nous attirons l'attention sur les mêmes Actes, chapitre 2, verset 46: « Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple; ils rompaient le pain dans les maisons », etc. Qui ne voit d'un coup d'œil que le texte produit pour prouver la prérogative exclusive du dimanche se volatilise - un ignis fattuus - lorsqu'il est mis en juxtaposition avec le 46^{ème} verset du même chapitre? Le chrétien biblique utilise Actes, chapitre 2, pour justifier l'observance du dimanche; toutefois, la même autorité, soit saint Luc, nous informe que cette

pratique était commune à tous les jours de la semaine: « Chaque jour, avec persévérance, ils se retrouvaient d'un commun accord au temple; ils rompaient le pain dans les maisons ».

Un autre texte se présente, indiquant apparemment une substitution du dimanche au samedi. Il est tiré de St. Paul, 1 Cor., chapitre 16, versets 1 et 2.

« En ce qui concerne la collecte en faveur des saints », « Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette à part chez lui ce qu'il pourra », etc. En supposant que la demande de saint Paul avait été strictement traitée, nous attirons l'attention sur ce qui avait été fait chaque samedi au cours de la vie du Sauveur, et a continué pendant trente ans après, comme les Actes nous informent.

Les disciples du Maître se réunissaient « chaque jour de Sabbat ». « Chaque Sabbat, Paul discourait dans la synagogue et persuadait des Juifs et des Grecs. » etc., Actes 18^{ème} chapitre, verset 4. Quelle conclusion plus absurde que de déduire que la lecture des Écritures, la prière, l'exhortation et la prédication, qui constituaient les tâches routinières de chaque samedi, comme cela a été abondamment prouvé, ont été ignorées par une demande de prendre une collecte un autre jour de la semaine?

Pour apprécier pleinement la valeur de ce texte actuellement à l'étude, il suffit de rappeler l'action des Apôtres et des saintes femmes le Vendredi saint avant le coucher du soleil. Elles ont acheté les aromates et les parfums après qu'il fut descendu de la croix; elles ont suspendu toute action jusqu'à ce que le Sabbat « saint au Seigneur » soit passé, puis ont pris des mesures le dimanche matin pour achever le processus d'embaumement du corps sacré de Jésus.

Pourquoi, pouvons-nous demander, n'ont-elles pas procédé à terminer le travail d'embaumement le samedi? Parce qu'elles savaient bien que l'embaumement du corps sacré de leur Maître interférerait avec l'observance stricte du Sabbat, dont l'observance était cruciale, et jusqu'à ce qu'il puisse être démontré que le jour du Sabbat précédant immédiatement le Sabbat de notre texte n'avait pas été observé (ce qui serait faux, dans la mesure où chaque Sabbat avait été observé), la demande de saint Paul de faire la collecte le dimanche reste à classer avec l'œuvre de l'embaumement du corps de Christ, qui ne pouvait pas être effectuée le jour du Sabbat, et a donc été reportée au jour convenable suivant, à savoir: le dimanche ou le premier jour de la semaine.

Ayant examiné chaque texte qui se trouve dans le Nouveau Testament se référant au Sabbat (samedi), et au premier jour de la semaine (dimanche), et ayant montré de manière concluante à partir de ces textes, que, jusqu'à présent, pas une ombre de prétexte peut être trouvée dans le volume sacré pour la substitution biblique du dimanche au samedi; il ne nous reste plus qu'à étudier le sens des expressions « Jour du Seigneur » et « Jour du Seigneur Jésus », qui se trouvent dans le Nouveau Testament, ce que nous proposons de faire dans notre prochain article, et conclure par des remarques pertinentes sur les incongruités d'un système religieux que nous aurons prouvé indéfendable, contradictoire et suicidaire.

Article du 23 septembre 1893

« S'arrêter sur des béquilles de taille inégale, une jambe soutenue par la vérité, une jambe par le mensonge, se faufiler ainsi vers le but à un rythme maladroit assuré de rien d'autre que de perdre la course. »

Dans le présent article, nous proposons d'étudier attentivement une nouvelle (et dernière) classe de preuves supposée convaincre le chrétien biblique que Dieu avait substitué dimanche au samedi pour Son culte dans la Nouvelle Loi, et que la volonté divine se trouve consignée par le Saint-Esprit dans les écrits apostoliques.

Nous sommes informés que ce changement radical a trouvé son expression, encore et encore, dans une série de textes dans lesquels se trouve l'expression « Le jour du Seigneur » ou « Le jour du Seigneur Jésus ».

La classe de textes dans le Nouveau Testament, sous le titre « Sabbat », au nombre de 61 dans les Évangiles, les Actes et les Épîtres, et la deuxième classe, dans laquelle « le premier jour de la semaine », ou le dimanche, a été examiné de façon critique (la dernière classe au nombre de neuf), et n'ayant pu trouver dans ces deux classes le moindre indice à un changement de volonté de la part de Dieu quant à son jour d'adoration par l'homme, nous procédons maintenant à l'examen de la troisième et dernière classe de textes invoqués pour sauver le système biblique de la mise en accusation de chercher à refiler au monde, au nom de Dieu, un décret pour lequel il n'y a pas la moindre justification ou autorité de la part de leur enseignant, la Bible.

Le premier texte de cette classe se trouve dans les Actes des Apôtres, chapitre 2, verset 20: « le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant l'arrivée du *jour du Seigneur*, de ce jour grand et glorieux. ». Combien de dimanches se sont écoulés depuis que cette prophétie a été prononcée? Voilà pour cet effort de pervertir le sens

du sacré du jour du jugement au dimanche!

Le deuxième texte de cette classe se trouve dans 1 Cor. 1: 8: « C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables *le jour de notre Seigneur Jésus-Christ.* » Quel imbécile ne voit pas que l'apôtre indique ici clairement le jour du jugement? Le texte suivant de cette classe se trouve dans la même épître, chapitre 5, verset 5: « livrez un tel homme à Satan pour la destruction de la nature pécheresse afin que l'esprit soit sauvé *le jour du Seigneur Jésus.* ». Le Corinthien incestueux a été, bien sûr, sauvé le *dimanche suivant!!* Quelle pitoyable improvisation! Le quatrième texte, 2 Cor., 1^{er} chapitre, versets 13 et 14: « Et j'espère que vous comprendrez complètement, ¹⁴ puisque vous l'avez déjà compris en partie, que nous sommes votre sujet de fierté, de même que vous serez aussi le nôtre, *le jour du Seigneur Jésus.* »

Le dimanche, ou le jour du Jugement, lequel? Le cinquième texte est de saint Paul aux Philippiens, 1^{er} chapitre, 6^{ème} verset: « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la poursuivra jusqu'à son terme, jusqu'au *jour de Jésus-Christ.* » Les bonnes gens de Philippes, en atteignant la perfection le dimanche suivant,

pourraient se permettre de rire de notre transport rapide moderne!

Nous demandons la permission de soumettre notre sixième de la classe, c'est-à-dire: Philippiens, premier chapitre, dixième verset. « pour que vous puissiez discerner ce qui est essentiel. Ainsi vous serez purs et irréprochables pour *le jour de Christ.* » Ce jour-là était dimanche prochain, en vérité! Pas si longtemps à attendre après tout. Le septième texte, 2 Pierre, troisième chapitre, dixième verset. « *Le jour du Seigneur* viendra comme un voleur [dans la nuit] ». L'application de ce texte au dimanche dépasse les limites de l'absurdité.

Le huitième texte, 2 Pierre, troisième chapitre, verset 12: « Attendez et hâtez la venue du *jour de Dieu*, jour où le ciel enflammé se désagrègera », etc. Ce jour du Seigneur est le même dont il est question dans le texte précédent, l'application de ces deux dispositions au dimanche suivant aurait laissé le monde chrétien sans sommeil le samedi soir suivant.

Nous avons présenté à nos lecteurs, huit des neuf textes sur lesquels s'appuyait pour renforcer par le texte de l'Écriture l'effort sacrilège de faire passer le « Jour du Seigneur » pour le dimanche, et avec quel résultat? Chacun d'eux fournit une preuve à première vue

du dernier jour, s'y référant directement, absolument et sans équivoque.

Le neuvième texte où nous rencontrons l'expression « le jour du Seigneur » est le dernier qui se trouve dans les écrits apostoliques. L'Apocalypse ou Révélation, premier chapitre, dixième verset, le fournit dans les mots suivants de saint Jean: « Je fus saisi par l'Esprit le jour du Seigneur », mais il n'offrira pas plus de confort à nos amis bibliques que ses prédécesseurs de la même série. Saint Jean a-t-il utilisé l'expression précédemment dans ses évangiles ou épîtres? Catégoriquement non. A-t-il eu l'occasion de se référer à dimanche jusqu'à présent? Oui, deux fois. Comment a-t-il désigné dimanche à ces occasions? Le dimanche de Pâques a été appelé par lui, chapitre 20, premier verset, (Évangile de saint Jean), « le premier jour de la semaine ».

Encore une fois, chapitre vingt, dix-neuvième verset: « Le soir de ce jour, qui était le premier de la semaine, ». De toute évidence, bien qu'inspiré, tant dans ses Évangiles que ses épîtres, il a appelé dimanche « le premier jour de la semaine ». Alors, pour quels motifs peut-on supposer qu'il a abandonné cette désignation? Était-il plus inspiré quand il a écrit l'Apocalypse, ou a-t-il adopté un nouveau titre pour dimanche, parce qu'il était maintenant en vogue?

Une réponse à ces questions serait surrogatoire surtout à cette dernière, vu que la même expression avait déjà été employée huit fois, par saint Luc, saint Paul et saint Pierre, *tous sous l'inspiration divine*, et sûrement le Saint-Esprit n'inspirerait pas saint Jean à appeler dimanche le jour du Seigneur, alors qu'il a inspiré les saints Luc, Paul et Pierre ensemble à intituler le jour du Jugement « le jour du Seigneur ». Les dialecticiens comptent parmi les motifs infaillibles de la certitude, le motif moral de l'analogie ou de l'induction, par lequel nous sommes en mesure de conclure avec certitude du connu à l'inconnu; être absolument certain du sens d'une expression ne peut avoir que le même sens, surtout quand on sait qu'à neuf reprises les expressions ont été inspirées par l'Esprit Saint.

Les motifs intrinsèques les plus forts ne veulent pas non plus prouver que, comme ses textes jumeaux, celui-ci contient le même sens. Saint Jean (Apoc. premier chapitre, dixième verset) dit: « Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur », mais il nous fournit la clé de cette expression, chapitre quatre, premier et deuxième versets. « Après cela, je regardai et voici, une porte était ouverte dans le ciel. » Une voix lui dit: « Monte ici et je te ferai voir ce qui *doit arriver par la suite*. » Chapitre quatre, premier verset. Il est

monté en esprit au Ciel. On lui a ordonné d'écrire, en entier, sa vision de ce qui doit se passer avant et en même temps que « le jour du Seigneur » ou le jour du jugement; l'expression « le jour du Seigneur » étant confinée exclusivement dans les Écritures au jour du jugement.

Nous avons soigneusement et précisément recueilli dans le Nouveau Testament toutes les preuves disponibles qui pourraient être présentées en faveur d'une loi annulant le jour du Sabbat de l'Ancienne Loi, ou l'un remplaçant un autre jour pour la dispensation chrétienne. Nous avons pris soin de faire la distinction ci-dessus, de peur qu'il ne soit avancé que le 3^{ème} Commandement a été abrogé sous la Nouvelle Loi. Une telle loi a été annulée par l'action des évêques épiscopaux méthodistes dans leur pastorale de 1874, et citée par le New York Herald de la même date, du ténor suivant: « Le Sabbat institué au commencement et confirmé encore et encore par Moïse et les prophètes, n'a jamais été abrogé. Une partie de la loi morale, et non une partie ou un titre de sa sainteté, a été enlevée. » Le pronouncement officiel ci-dessus a engagé ce grand corps de chrétiens bibliques à la permanence du 3^{ème} commandement sous la Nouvelle Loi.

Nous demandons à nouveau la permission d'attirer l'attention particulière de nos lecteurs sur le 20^{ème} des « 39 articles de religion » du Livre de la prière commune, « Il n'est pas permis à l'Église d'ordonner quoi que ce soit qui soit contraire à la *parole écrite* de Dieu ».

Conclusion

Dans cette série d'articles, nous avons pris beaucoup de soin pour l'éducation de nos lecteurs de les préparer, en présentant un certain nombre de faits indéniables trouvés dans la parole de Dieu, à arriver à une conclusion absolument qu'on ne peut contredire. Quand le système biblique fit son apparition au XVe siècle, il ne s'empara pas seulement des biens temporels de l'Église, mais dans sa croisade vandamique il a dépouillé le christianisme, autant qu'il le pouvait, de tous les sacrements institués par son fondateur, du Saint Sacrifice, etc., etc., ne retenant rien d'autre que la Bible, que ses représentants ont prononcé être leur seul enseignant dans la doctrine chrétienne et la morale.

Le principal de leurs articles de croyance était, et est encore aujourd'hui, la nécessité permanente de sanctifier le Sabbat. En fait, il a été pendant les 300 dernières années le seul article

de la croyance chrétienne dans lequel il y a eu un consensus plénier des représentants bibliques. L'observance du Sabbat constitue la somme et la substance de la théorie biblique. Les chaires résonnent chaque semaine avec des tirades incessantes contre la manière laxiste d'observer le Sabbat dans les pays catholiques, par opposition à la manière appropriée, chrétienne et satisfaite d'elle-même d'observer le jour dans les pays bibliques. Qui peut oublier l'indignation vertueuse manifestée par les prédicateurs bibliques aux quatre coins de notre pays, de chaque chaire protestante, tant que la question de l'ouverture de l'Exposition universelle le dimanche était encore indécise, et qui ne sait pas aujourd'hui, qu'une secte, pour marquer sa sainte indignation à la décision, n'a jamais encore ouvert les boîtes qui contenaient ses articles à l'Exposition universelle?

Ces chrétiens super-bons et onctueux, en manipulant soigneusement leur Bible, peuvent trouver leur contrepartie dans une certaine classe de gens sans valeur au temps du Rédempteur, qui le hantaient nuit et jour, affligés au-delà de toute mesure et scandalisés au-delà de la patience, parce qu'Il n'a pas observé le Sabbat d'une manière aussi rigide qu'eux-mêmes.

Ils le haïssaient pour avoir utilisé le bon sens en référence au jour, et

nous n'avons trouvé aucune épithète assez expressive de son mépris suprême pour leur orgueil pharisaïque. Et il est très probable que l'esprit divin n'a pas modifié ses vues aujourd'hui concernant le tollé flagrant de leurs partisans et sympathisants à la fin de ce 19^{ème} siècle. Mais, quand nous ajoutons à tout cela le fait que tandis que les pharisiens d'autrefois observaient le vrai Sabbat, nos pharisiens modernes misant sur la crédulité et la simplicité de leurs dupes, *n'ont jamais une seule fois dans leur vie observé le vrai Sabbat* que leur divin Maître a observé jusqu'au jour de sa mort, et que Ses Apôtres ont observé, suivant son exemple, pendant trente ans après, selon le document sacré.

Cette contradiction la plus flagrante, qui implique le rejet délibéré et sacrilège d'un précepte des plus positifs, nous est présentée aujourd'hui dans l'action du monde biblique chrétien. La Bible et le Sabbat constituent le mot d'ordre du protestantisme, mais nous avons démontré qu'il s'agit de la Bible versus leur Sabbat. Nous avons montré qu'il n'existait pas de plus grande contradiction que leur théorie et leur pratique. Nous avons prouvé que ni leurs ancêtres bibliques ni eux-mêmes n'ont jamais observé un jour de Sabbat dans leur vie.

Les Israélites et les Adventistes du Septième Jour sont témoins de leur

profanation hebdomadaire du jour nommé par Dieu à maintes reprises, et bien qu'ils aient ignoré et condamné leur enseignant, la Bible, ils ont adopté un jour observé par l'Église catholique. Quel protestant peut, après avoir lu ces articles, avec une conscience tranquille, continuer à désobéir à l'ordre de Dieu, enjoignant samedi à être sanctifié, commandement que son maître, la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, enregistre comme étant la volonté de Dieu?

L'histoire du monde ne peut pas présenter un spécimen plus stupide et auto-abrutissant de dérélition de principe que celui-ci. L'enseignant demande avec insistance, dans chaque page, que la Loi du Sabbat soit observée chaque semaine par tous, le reconnaissant comme « le seul enseignant infallible », alors que les disciples de cet enseignant n'ont pas observé une seule fois depuis plus de 300 ans le précepte divin! Cette immense foule de chrétiens bibliques, les méthodistes, ont déclaré que le Sabbat n'a jamais été abrogé, alors que les disciples de l'Église d'Angleterre, avec sa fille, l'Église épiscopale des États-Unis, sont engagés par le 20^{ème} article de la religion, déjà cité, à l'ordonnance que l'Église ne peut légalement ordonner quoi que ce soit « contraire à la parole écrite de Dieu ». La parole écrite de Dieu enjoint que Son culte soit observé

le samedi, et ce de manière absolue, répétée et très catégorique, avec une menace de mort certaine pour celui qui désobéit. Toutes les sectes bibliques occupent la même position auto-abrutissante, qu'aucune explication ne peut modifier, encore moins justifier.

Comment les paroles de l'Esprit Saint s'appliquent-elles vraiment à cette situation déplorable! « Iniquitas mentita est sibi » – « L'iniquité s'est menti à elle-même. » Proposer de suivre la Bible uniquement en tant qu'enseignant, mais devant le monde, l'unique enseignant est ignominieusement mis de côté, et l'enseignement et la pratique de l'Église catholique — « la mère des abominations », lorsqu'il leur convient de la désigner ainsi — adoptés, malgré les menaces les plus terribles proférées par Dieu lui-même contre ceux qui désobéissent au commandement, « Souvenez-vous de sanctifier le Sabbat ».

Avant de clore cette série d'articles, nous attirons une fois de plus l'attention de nos lecteurs sur nos sous-titres, introduction à chacun, à savoir: Premier — Le Sabbat chrétien, véritable rejeton de l'union de l'Esprit Saint avec l'Église catholique, son épouse. Deuxième — L'affirmation du « protestantisme à une partie quelconque de celui-ci s'est avérée

sans fondement, contradictoire et suicidaire».

La première proposition nécessite peu de preuves. L'Église catholique, pendant plus de mille ans avant l'existence d'un protestant, en vertu de sa mission divine, a changé le jour du samedi au dimanche. Nous disons en vertu de sa mission divine, parce que Celui qui s'est appelé le « Seigneur du Sabbat », lui a donné le pouvoir d'enseigner, « celui qui vous écoute, m'écoute », a ordonné à tous ceux *qui croient en lui de l'écouter*, sous peine d'être placés avec les « païens et les publicains » et a promis d'être avec elle jusqu'à la fin du monde. Elle tient sa charte de professeur de Lui, une charte aussi infaillible que perpétuelle. Le monde protestant, à sa naissance, a trouvé le Sabbat chrétien trop profondément enraciné pour aller à l'encontre de son existence; il a donc été placé sous la nécessité d'acquiescer à l'arrangement, ce qui implique le droit de l'Église de changer le jour, pour plus de 300 ans. Le Sabbat chrétien est donc à ce jour la progéniture reconnue de l'Église catholique, en tant qu'épouse du Saint-Esprit, sans un mot de remontrance du monde protestant.

Jetons maintenant un coup d'œil à notre deuxième proposition, avec la *Bible* seule comme enseignant et guide dans la foi et la morale. Cet enseignant interdit

catégoriquement tout changement dans la journée pour des raisons primordiales. Le commandement demande une « alliance perpétuelle ». Le jour commandé à être observé par l'enseignant n'a jamais été observé une seule fois, développant ainsi une apostasie à partir d'un principe supposément fixe, aussi contradictoire, auto-abrutissante, et par conséquent aussi suicidaire qu'il est dans le pouvoir du langage d'exprimer. Les limites de la démoralisation ne sont pas non plus encore atteintes. Loin de là. Leur prétexte pour quitter le sein de l'Église catholique était pour l'apostasie de la vérité telle qu'enseignée dans la parole écrite. Ils ont adopté la parole écrite comme leur seul enseignant, ce qu'ils n'avaient pas plus tôt fait qu'ils l'ont abandonné promptement, comme ces articles l'ont abondamment prouvé, et, par une perversité aussi délibérée qu'erronée, ils acceptent l'enseignement de l'Église catholique en opposition directe avec l'enseignement clair, constant et immuable de leur seul enseignant dans la doctrine la plus essentielle de leur religion, mettant ainsi l'accent sur la situation dans ce qu'on pourrait bien appeler « une moquerie, une illusion et un piège ».

Si l'un des révérend Parsons, habitués à hurler si bruyamment sur chaque profanation réelle ou supposée de cette pieuse fraude, le Sabbat biblique, manifeste contre

notre dissection logique et scripturaire de leur choucou bâtarde, nous pouvons leur promettre que toute tentative raisonnable de leur part de rassembler la «dissecta membra» de l'hybride, et de lui redonner une existence galvanisée, sera accueillie avec une cordialité authentique et une considération respectueuse de notre part. Mais nous pouvons assurer à nos lecteurs que nous connaissons ces révérends hurleurs trop bien pour nous attendre à un aboiement solitaire de leur part dans ce cas.

Et ils nous connaissent trop bien pour se soumettre à la mortification qu'entraînerait nécessairement une autre dissection de cette question anti-scripturale. Leur politique est maintenant de « faire profil bas » et ils sont sûrs de l'adopter.

Nous demandons la permission d'attirer l'attention de nos lecteurs sur notre annonce dans ce numéro, de la brochure ci-dessus de 32 pages, contenant quatre articles éditoriaux publiés dans les colonnes de THE MIRROR dans nos numéros des 2, 9, 16 et 23 septembre de cette année. Les appels quotidiens que nous avons reçus de toutes les régions du pays pour des exemplaires des numéros ci-dessus ont très vite épuisé notre inventaire, et nous avons été

obligés le mois dernier de publier une réimpression des articles, dans les numéros des 18 et 25 novembre, pour répondre aux désirs de nos abonnés.

Comme cet arrangement n'a pas répondu à la demande persistante et croissante d'exemplaires supplémentaires des articles, nous avons jugé nécessaire de les publier sous forme de brochure, révisés et plus détaillés par l'écrivain, dont l'attention avait été attirée sur les bases spirituelles de l'argument soutenant le commandement du Rédempteur d'écouter la voix de son Église comme ils le feraient de la sienne. « Celui qui t'écoute m'écoute. » L'avidité avec laquelle ces éditoriaux ont été sollicités, et l'apparition d'une réimpression de ces éditoriaux par l'International Religious Liberty Association (l'Association Internationale pour la Liberté Religieuse), publiée à Chicago, intitulée « Le défi de Rome; Pourquoi les Protestants observent-ils le dimanche? » et mise en vente à Chicago, New York, en Californie, au Tennessee, à Londres, en Australie, au Cap, en Afrique et en Ontario, au Canada, ainsi que la demande continue ont incité THE MIRROR à leur donner une forme permanente et à se plier ainsi à la demande.

Les pages de cette brochure dévoilent au lecteur l'une des contradictions les plus flagrantes

imaginables existant entre la pratique et la théorie du monde protestant, et réfractaire à toute solution rationnelle; bien que la théorie revendique la Bible seule comme enseignant, qui commande sans équivoque et le plus positivement que samedi soit « sanctifié », leur pratique prouve qu'ils ignorent totalement les exigences sans équivoque de leur enseignant, la Bible, et ils adoptent la base catholique pendant trois siècles et demi par l'abandon de leur théorie; aujourd'hui, devant le monde, ils sont les représentants d'un système le plus indéfendable, auto-contradictoire et suicidaire que l'on puisse imaginer.

Nous estimons que nous ne pouvons pas intéresser davantage nos lecteurs que de produire l'« Annexe », que l'International Religious Liberty Association, en tant qu'organisation ultra-protestante, a ajoutée à leur réimpression de nos articles. La lecture de l'« Annexe » confirmera le fait que notre argument est irréfutable, et que les seules options qui restent aux Protestants sont soit de se retirer du territoire catholique où ils squattent depuis trois siècles et demi, et en acceptant leur propre enseignant, la Bible, de bonne foi, comme le suggère si clairement l'auteur de l'« Annexe », commencer immédiatement à observer le samedi — le jour prescrit par la Bible, de la Genèse aux Révélation; ou, en abandonnant la

Bible comme leur seul enseignant, de cesser d'être des squatteurs, et une contradiction vivante de leurs propres principes, et en prenant des lettres d'adoption en tant que citoyens du Royaume de Christ sur la terre — Son Église — de ne plus être victimes de l'auto-illusion et de l'auto-contradiction nécessaire.

Les arguments contenus dans cette brochure sont fermement fondés sur la parole de Dieu et ayant été étudiés de près avec la Bible en main, ne laissent aucune échappatoire au protestant consciencieux sauf l'abandon du culte le dimanche et le retour au samedi, commandé par leur enseignant, la Bible, ou ne voulant pas abandonner la tradition de l'Église catholique, qui enjoint l'observance du dimanche et qu'ils ont acceptée en opposition directe avec leur enseignant, la Bible, l'accepter systématiquement dans tous ses enseignements. La raison et le bon sens exigent l'acceptation de l'une ou l'autre de ces alternatives: soit le protestantisme et la sanctification du samedi, ou la catholicité et la sanctification du dimanche. Le compromis est impossible.

Annexe

Ces articles sont réimprimés, et cette brochure est envoyée par les éditeurs, parce qu'elle donne d'une source indéniable et sur un ton non équivoque, la dernière phase de la controverse de l'observance du

dimanche, qui est maintenant, et qui en effet depuis quelque temps a été, non seulement une question nationale avec les pays les plus avancés, mais aussi une question internationale. Non pas que nous soyons heureux de l'avoir ainsi; nous voudrions qu'il en soit bien autrement. Nous voudrions que les Protestants du monde entier soient si cohérents dans leur profession et leur pratique qu'il ne saurait y avoir de place pour que les relations entre eux et Rome prennent la forme qu'elles ont maintenant prise.

Mais la situation dans cette affaire est maintenant telle qu'elle est énoncée ici. Il n'y a pas d'échappatoire à ce fait. Il devient donc du devoir de l'International Religious Liberty Association de faire connaître au plus grand nombre possible la véritable phase de cette grande question telle qu'elle se présente actuellement. Non pas parce que nous sommes, en soi, heureux qu'il en soit ainsi, mais parce que c'est ainsi; tout ce que nous ou n'importe qui d'autre voudrions ou ne voudrions pas avoir.

Il est vrai que nous cherchons depuis des années que cette question adopte précisément cette attitude qu'elle a maintenant adoptée et qui est si clairement exposée dans cette brochure. Nous l'avons dit à plusieurs reprises aux gens, et surtout aux Protestants, et

plus particulièrement à ceux qui préconisaient les lois du dimanche et la reconnaissance et l'établissement légal du dimanche par la nation, que dans la voie poursuivie, ils faisaient directement le jeu de Rome, et s'ils avaient réussi, ils seraient inévitablement appelés par Rome, et Rome étant aussi en possession du pouvoir, à lui rendre compte du pourquoi le dimanche devrait être sanctifié. Cette situation, nous l'avons dit aux gens depuis des années, viendrait sûrement. Et maintenant qu'elle est venue, c'est seulement notre devoir de la faire connaître au plus grand nombre possible.

On peut se demander pourquoi Rome ne s'est-elle pas prononcée aussi hardiment avant? Pourquoi a-t-elle attendu si longtemps? – Ce n'était pas dans son intérêt de le faire avant. Quand elle bougerait, elle voulait bouger avec pouvoir, ce qu'elle n'avait pas encore. Dans leurs efforts acharnés pour la reconnaissance nationale, gouvernementale et l'établissement du dimanche, les Protestants des États-Unis faisaient plus pour elle que ce qu'elle pouvait faire pour elle-même pour obtenir le pouvoir gouvernemental. Elle le savait bien, et ne faisait donc qu'attendre. Et maintenant que les Protestants, en alliance avec elle, ont accompli cette chose terrible, elle se lève aussitôt dans toute son arrogance naturelle et son esprit d'antan, et appelle les

Protestants à lui répondre de leur observance du dimanche. Cela aussi, elle le fait, elle est en sécurité, avec le pouvoir que les Protestants ont si aveuglément placé entre ses mains. En d'autres termes, le pouvoir que les « Protestants » ont ainsi mis entre ses mains, elle va maintenant l'utiliser pour leur destruction. Y a-t-il d'autres preuves nécessaires pour montrer que le MIRROR CATHOLIQUE (c'est-à-dire le Cardinal et l'Église catholique en Amérique) a attendu cela, c'est-à-dire celui fourni à la page 22 de cette brochure? Veuillez vous reporter à cette page et voir cette citation tirée du New York Herald en 1874, et qui est maintenant publiée ainsi. Cela ne montre-t-il pas clairement que cette déclaration des évêques méthodistes, le MIRROR, a été conservé ces dix-neuf ans pour un temps comme celui-ci? Et plus encore, les « Protestants » découvriront que de telles choses ont été ainsi mises de côté, et qu'elles seront encore utilisées d'une manière qui les surprendra et les confondra.

Il s'agit actuellement d'une controverse entre l'Église catholique et les Protestants. En tant que tel, nous reproduisons seulement ces éditoriaux du CATHOLIC MIRROR. Les points contestés sont des points revendiqués par les « Protestants » en leur faveur. L'argument est fait par l'Église catholique; la réponse

revient aux Protestants, pas à nous. Nous pouvons vraiment dire: « Ce ne sont pas des funérailles. » S'ils ne répondent pas, elle fera de leur silence leur confession qu'elle a raison, et agira à leur égard en conséquence. S'ils répondent, elle utilisera contre eux leurs propres paroles, et, si l'occasion l'exige, le pouvoir qu'ils ont mis dans ses mains. Donc, pour elle, que les « Protestants » répondent ou non, c'est la même chose. Et comment elle les regarde, et l'esprit avec lequel elle entend les traiter désormais se manifeste clairement dans le défi lancé dans le dernier paragraphe des articles réimprimés.

Il ne reste qu'un refuge pour les Protestants. C'est-à-dire prendre position sans réserve et pleinement sur « la parole écrite seulement », « la Bible et la Bible seule », et donc sur le Sabbat du Seigneur. Ne reconnaissant ainsi aucune autorité autre que celle de Dieu, ne portant d'autre signe que le Sien (Ézé. 20: 12, 20); obéissant à son commandement et protégé par sa puissance; ils auront la victoire sur Rome et toutes ses alliances, et se tiendront sur la mer de verre, portant les harpes de Dieu, avec lesquelles leurs triomphes seront célébrés à jamais. Apo. 18 et 15: 2-4.

Il n'est pas encore trop tard pour les Protestants

Dactylographié à partir des articles du Catholic Mirror de septembre 1893 par Kimberly Ann Jewers 1989

Commentaire de l'Assemblée d'Eloah:

Le fait que l'Église de Rome prétend avoir acquis le pouvoir sur terre de changer le jour du Sabbat de Dieu pour honorer le Jour du Soleil ne rend pas valide non plus sa prétention à avoir l'autorité d'accorder l'accès au « ciel » car ils sont le Royaume de Dieu.

Les gens peuvent changer leur observation des Lois de Dieu. S'ils sont incorrects, alors c'est un péché et les pénalités se produiront.

Nous avons les effets du péché en évidence partout sur la planète parce que les Lois de Dieu ne sont pas correctement observées. La Loi de Dieu doit être restaurée à l'Évangile.

Amen, Y^ehovah